



**ARTISANS
DU MONDE**

**POUR UN COMMERCE
ÉQUITABLE**



Présentation de techniques de production Union des Groupements d'Artisans du Nord, Côte-d'Ivoire

**Soutenir une relance économique en milieu rural,
Préserver les cultures traditionnelles
et les savoir-faire locaux**

**Artisans
DE CÔTE D'IVOIRE**



Une vie politique mouvementée

La Côte d'Ivoire a connu une récente histoire politique mouvementée. Le conflit militaro-politique déclenché en septembre 2002 a causé une fracture entre le Nord et le Sud du pays. Le Nord, en zone rebelle, a eu d'énormes difficultés à communiquer et à maintenir une activité économique. Les récentes élections de 2011 ont permis la réunification du pays et le retour progressif à une situation plus normale.



UGAN

Une union de coopératives

L'UGAN, fondée en 1983, est l'Union des Groupements d'Artisans du Nord, en Région des Savanes, autour de la ville de Korhogo. À chaque village correspond un groupement d'artisans avec sa spécificité. Ils sont tisserands, peintres sur toile, ou potières. L'UGAN travaille en outre avec des sculpteurs, vanniers, fabricants de balafons ou de perles... Elle est dirigée par un conseil d'administration élu en assemblée générale. Elle regroupe près d'un millier d'artisans.

L'éclatement de la crise en 2002 a eu des effets désastreux sur les activités des artisans. Ils ont dû se disperser temporairement pour mener leurs activités individuellement et s'investir ailleurs.

De plus un grave incendie en 2004 a détruit leurs locaux. L'UGAN a été soutenue par différents partenaires pour la reconstruction (dont Solidar'Monde), et se remet petit à petit de ces difficultés traversées. Elle a pu reprendre en 2011 un fonctionnement normal par la tenue d'une assemblée générale.

Des liens forts en région Rhône-Alpes



Le partenariat d'Artisans du Monde avec l'UGAN remonte au début des années 1990. Dans le cadre de la politique de partenariat du mouvement Artisans du Monde et de la volonté de renforcer les partenariats en Afrique, les contacts se sont intensifiés dès 2005-2006 avec la venue de deux tisserands en France. Ils y ont fait des visites et des démonstrations de tissage avec le réseau Artisans du Monde de Rhône-Alpes et de

PACA, faisant ainsi connaître leurs difficultés en même temps que leur démarche pour un commerce équitable.

Chacune de ces rencontres a permis de renforcer une connaissance mutuelle et d'instaurer de véritables échanges pour un partenariat consolidé. Ainsi, les membres de l'UGAN et Artisans du Monde se sont engagés ensemble à évaluer leurs pratiques de commerce équitable, et un groupe de travail en Rhône-Alpes les accompagne pour améliorer leur notoriété.

LES PERLES DE KAPÉLÉ

Un savoir-faire venu du tissage

La technique de fabrication de perles est un dérivé de l'activité de filature traditionnelle du coton local : les perles servaient de toupie à quenouilles. Ce n'est que récemment qu'on les a montées en collier.

Les perles sont en argile : les hommes vont la chercher dans les bas-fonds et les femmes la pilent, la tamisent et y rajoutent de l'eau. Puis l'artisan graisse ses mains avec du beurre de karité et fait une petite boule en roulant l'argile entre ses deux paumes. Cette perle est percée par le milieu par un bambou fin et séchée 24 h au soleil pour devenir blanche. Enfin, on la fait cuire 24 h, dans un trou fait dans la terre qui fait office de four, enfouie dans du son de riz pour favoriser une combustion lente. À la cuisson, la perle devient noire.

Elle est alors prête à être peinte. L'artisan prépare ses couleurs naturelles lui-même en écrasant des feuilles fraîchement cueillies entre ses mains. Le jus recueilli est de couleur différente suivant la plante utilisée : le teck pour le rouge, le kinkiliba pour le vert. Seul le bleu est chimique. La perle est enfilée sur une tige de bambou que l'artisan cale sur le dessus de son pied : il peut ainsi faire tourner la perle d'une main et la peindre avec une plume de l'autre. Après 2h de séchage au soleil, on procède au vernissage. Il ne reste alors plus qu'à monter le bijou en enfilant les perles sur du fil accompagnées d'un fermoir.



Un groupement d'hommes et de femmes



Dans le groupement de Kapélé, 40 femmes et 60 hommes participent à la fabrication des perles. Chaque artisan accomplit toutes les étapes du processus de fabrication. Ils travaillent de manière indépendante, tous les jours et toute l'année. Une même personne peut faire en moyenne 2 colliers par jour.

Des produits de mille couleurs !

Les colliers, bracelets, boucles d'oreilles confectionnés à partir des perles sont vendus sur place, au village voisin de Waraniéné, à Abidjan, ou exportés par l'intermédiaire de l'UGAN vers la France et la Suisse.



LES TOILES DE FAKAHA

Une technique ancestrale

Le peintre réalise son travail sur un panneau de coton écru formé de bandes cousues entre elles et tendu sur du bois. Il travaille seul, à même le sol de terre battue de sa case... Ses outils sont sommaires : des couteaux de différentes épaisseurs pour peindre, un petit rondin de bois d'acacia (pour faire « les ronds »), une petite brosse taillée et des peintures végétales (trois de base)...



D'un geste sûr, il trace directement les motifs sur la toile. La teinture brune, utilisée pour le premier tracé, est faite d'écorce et de feuilles bouillies. Les motifs sont ensuite repassés en noir avec une peinture obtenue à partir de maïs concassé, pilé et fermenté. Le rouge peut aussi être utilisé soit pour les motifs soit pour le fond ; il est alors fabriqué à partir de tiges de sorgho écrasées, d'eau et de cendre. Enfin, dernière étape, les teintes sont fixées grâce à un mélange à partir de chapalo (bière de mil) fermenté avec un peu de citron. Les toiles peintes sont mises à sécher au soleil sur les murs des cases.

Une création originale

En 1960 pour la fête nationale, le président Houphouët Boigny organisa des démonstrations d'innovation. À cette occasion, le fils du roi de Napié (village proche de Fakaha) rencontra Soro Donisongui, peintre créateur et ancien élève de Fa, et fut séduit par sa tenue traditionnelle ornée de motifs. Applaudissements de tous... Une galerie d'art d'Abidjan lui passa alors commande et Soro dû s'entourer d'autres peintres pour répondre à la demande. Il forma ainsi de nombreux hommes au village de Fakaha : « le village de Fa ».

Le Groupement est né dans les années 60. Il a compté plus de 70 artistes avant la crise, aujourd'hui, ils ne sont plus que 36. Pour ce village très isolé, la peinture des toiles est la principale activité économique.

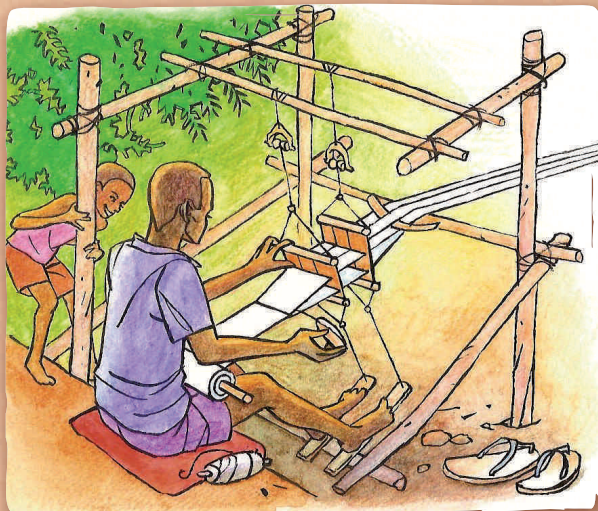


Des toiles d'origine

Les toiles faites en « peinture naturelle » sur du coton sont réputées mondialement pour avoir inspiré Picasso suite à son passage dans le Nord de la Côte-d'Ivoire.

LE TISSAGE DE WARANIÉNÉ ET KATIA

Une technique d'Afrique de l'Ouest



Tout le tissage en Afrique de l'Ouest partage des caractéristiques communes : activité de tradition masculine, se faisant par bandes de 12 à 20 - 22 cm selon les ethnies, sur du coton principalement, et selon la technique du brocart pour l'insertion des motifs.

Dans le Nord de la Côte d'Ivoire, le tissage est pratiqué par les hommes, à partir de fils en coton produits localement et filés industriellement. Il existe toutefois du fil filé à la main, toujours par des femmes. Ce fil est plus dur à tisser car plus fragile mais donne au final un rendu beaucoup plus doux et agréable à porter.

Le tissage se fait sur une structure rudimentaire, composée d'un cadre fixe en bois, dans lequel le tisserand insère chaque matin son appareil de fils, avec les lisses, le peigne, et la barre d'enroulement. Les fils sont teints avant tissage, avec des teintures industrielles à froid. Un tisserand achète 3 kg de coton pour tisser suffisamment de bandes de 12 à 14 cm de large afin de réaliser une nappe de 12 couverts. Selon les motifs choisis, il lui faudra environ 3 jours pour la réaliser.

Une histoire familiale

Chaque famille peut compter un ou plusieurs tisserands qui, au début, tissent pour le compte du père avant de pouvoir s'installer à leur compte. À Waraniéné, les tisserands bénéficient depuis peu d'un vaste hangar où ils peuvent travailler sans être brûlés par le soleil ni dérangés par la pluie. Les femmes filent le coton et interviennent pour assembler des bandes au crochet, afin de confectionner certains vêtements. Structurés en groupement coopératif depuis les années 60, ils sont plus de 400 membres aujourd'hui.

L'art des bandes

Toutes les bandes sont tissées à la suite les unes des autres, sans interruption. Une fois le tissage fini, le tisserand déroule tout son travail, découpe les bandes selon des repères précis et les porte au tailleur qui va les assembler pour en faire un pagne, une étoffe, une nappe, ou un vêtement, selon la commande effectuée.



Depuis le royaume de Kong...

Le tissage en Côte d'Ivoire est apparu au XVII^e siècle, probablement apporté par les routes intérieures depuis l'Égypte ancienne. Depuis cette époque, ce sont les hommes d'ethnie dioula venus du royaume de Kong qui pratiquent cet artisanat.

Les motifs insérés dans la trame sont tous faits de mémoire et un bon tisserand peut posséder jusqu'à 80 motifs différents. Certains motifs de base peuvent aussi se combiner et donner des motifs plus complexes, comme les motifs anciens qui demandent aussi plus de temps à être exécutés. Ils signent ainsi l'expertise du tisserand.

À l'origine, les motifs tissés étaient liés aux usages des vêtements : certains étaient réservés aux fêtes d'initiation, d'autres aux mariages, etc. Les linceuls restaient toujours blancs. Ces motifs portent des noms évocateurs comme dents de panthère, cauris ou peau d'ananas.

Quelques motifs traditionnels

1. Motifs « dents de panthère » et « peau d'ananas »,
2. Motif « dents de panthère »,
3. Motif « Logangou, le tambour du griot »,
4. Motif « La natte de roi » fait avec les motifs de « cauris »,
5. Motif complexe combinant « cauris », « damier » et « dents de panthère »



LA SCULPTURE SUR BOIS



Un art fortement imprégné de la culture du Poro

Une légende dit qu'un génie à forme de squelette aurait décidé un jeune forgeron qui trouvait le travail du fer trop chaud, à forger des couteaux à bois pour recopier l'image de son génie protecteur. Ainsi naît la sculpture en pays sénoufo.

Dans cette culture, masques, cannes et oiseaux sculptés sont des objets culturels liés aux funérailles et aux rites du Poro. Par ces rites les membres de la communauté passent de l'état d'animal à celui d'humain.

Les sculptures sénoufos sont spécifiques : le calao est synonyme de sagesse, le caméléon d'intelligence, les masques serpents sont utilisés par les femmes pour leur Poro, et les masques jumeaux pour la naissance de jumeaux, le masque « Janus » permet de voir le passé et le futur. La tradition se transmet de père en fils. Les sénoufos sculptent le bois tendre du mélina et des bois plus durs tel que le caicédrat, l'acajou africain.

Dans la région, ils sont encore plus de 500 dans 9 villages et 100 dans le quartier Koko de Korhogo et rêvent d'un grand auvent pour retravailler enfin ensemble.



Artisans du Monde est le premier réseau spécialisé de commerce équitable en France. Un réseau animé par plus de 150 associations et membres associés qui s'engagent depuis plus de 30 ans pour une économie solidaire. Artisans du Monde revendique de pouvoir pratiquer le commerce autrement en permettant d'une part à des producteurs, artisans ou paysans défavorisés, de vivre dignement et d'être acteurs de leur développement ; en permettant d'autre part aux consommateurs de devenir des citoyens actifs dans leurs choix de consommation et dans le développement de l'économie solidaire ; en contribuant enfin, à un niveau plus global, à changer les règles Et pratiques du commerce international.

■ 1^{er} réseau de magasins spécialisés en commerce équitable

Dans nos 160 points de vente, nous proposons des produits alimentaires et artisanaux du commerce équitable. Nous informons également les consommateurs sur les conditions de vie et de travail des producteurs et sur les mécanismes du commerce international et ses dysfonctionnements.

■ Les campagnes d'opinion publique et de plaidoyer

Nous sensibilisons et associons les citoyens à travers des campagnes de pression en direction des décideurs économiques et politiques. Nous défendons également des positions en faveur des droits économiques, sociaux, culturels et environnementaux, de la souveraineté alimentaire...

■ L'éducation au commerce équitable

Nous nous inscrivons dans une démarche de formation citoyenne ouverte à tous. Notre objectif : permettre au grand public et en particulier aux jeunes de se construire un regard critique sur les conséquences de la libéralisation du commerce international, et de s'engager dans une citoyenneté active.

Reconnue dans le domaine de l'éducation, la fédération Artisans du Monde a reçu l'agrément « association nationale de jeunesse et éducation populaire » et a également obtenu en 2004 le prix « Action de sensibilisation et d'éducation au développement » décerné par le Haut Conseil de la Coopération Internationale (HCCI). Les associations locales Artisans du Monde sont quant à elles agréées « associations éducatives complémentaires de l'enseignement public ».

→ vos contacts...

Réalisé avec le soutien financier du
Conseil Régional Rhône-Alpes

Rhône-Alpes Région



AUTRES ÉCHANGES, AUTRE MONDE

Fédération Artisans du Monde | 44/52 rue George Sand | 94400 Vitry-sur-Seine
Tél. 01 83 62 83 93 | www.artisansdumonde.org